

Une présence française en Palestine – Notre-Dame de France

Dominique Trimbur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/3962>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 1998

Pagination : 33-58

Référence électronique

Dominique Trimbur, « Une présence française en Palestine – Notre-Dame de France », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 3 | 1998, mis en ligne le 11 juin 2008, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/3962>

UNE PRÉSENCE FRANÇAISE EN PALESTINE NOTRE-DAME DE FRANCE

La recherche que nous menons au sein du Centre de recherche français de Jérusalem porte sur les présences française et allemande en Palestine, sur un siècle, à partir des années 1840.

Dans l'étude qui suit, nous nous proposons de décrire brièvement le cas français au moyen d'une illustration précise. Par le biais d'une telle analyse, il est possible de repérer l'un des axes choisis par la politique extérieure de Paris dans l'environnement spécifique de la Palestine moderne. C'est ainsi la possibilité de mettre en exergue les rapports, fondamentaux, entre Paris et les établissements religieux de plus en plus nombreux qui s'installent en Palestine au cours du XIX^e siècle. Sur cette base, on peut essayer d'établir le modèle d'une institution créée de toute pièce, qui s'insère étroitement dans la politique extérieure du pays d'origine. Il s'agit par exemple de définir les missions exactes d'un tel établissement, que ce soit celles que les religieux se fixent eux-mêmes, ou celles que l'autorité de tutelle leur donne.

Mais cette évocation permet aussi de repérer l'univers mental d'un établissement de ce type. Par là on entend l'imaginaire préalable à l'installation en Palestine, l'image que cette institution se fait de la région d'établissement et les contacts concrets qui existent entre l'institution et le monde extérieur.

L'exemple que nous choisissons ici est celui, à notre avis assez éloquent, de Notre-Dame de France. Au préalable, une telle analyse nécessite toutefois de retracer brièvement le cadre dans lequel se place un tel établissement.

La redécouverte de la Palestine

Longtemps oubliée, mise de côté et considérée comme un champ d'opérations annexe de l'immense Empire ottoman, la Palestine ne réapparaît au cours des dix derniers siècles qu'au moment de grandes crises ou de bouleversements fondamentaux. Dans la mémoire occidentale, c'est le royaume latin de Jérusalem qui s'impose, une période que le souvenir collectif a longtemps eu tendance à enjoliver¹. Dans une certaine mesure, au cours des siècles qui suivent la chute de ce royaume, en 1187, tous les regards se tournent vers la Ville Sainte retombée aux mains des « infidèles ». Avec, dans les esprits, le vœu pieu ou réel de reconquérir cette cité et de la retirer une fois pour toutes de l'emprise musulmane.

Pratiquée concrètement au cours des croisades ultérieures, cette volonté de reconquête se limite par la suite à révocation du souvenir de la ville et de son environnement dans la littérature. Ainsi, au travers des quelques récits de pèlerins qui sont là pour souligner la perte immense, on se borne le plus souvent à une observation distante².

Ce n'est qu'avec la période des Lumières et ses courants orientalisants³, puis au cours de l'expédition d'Égypte et de son prolongement palestinien (épisodes de Jaffa et de St Jean d'Acre) qu'une attention plus concrète se manifeste pour la région. Il en va d'abord d'un intérêt littéraire, artistique, aux fortes connotations religieuses. Par la suite l'intérêt scientifique s'ajoute à des préoccupations politiques. Le tout constitue la véritable « redécouverte de la Terre Sainte »⁴ à laquelle on assiste à partir des premières décennies du XIX^e siècle. Il ne s'agit alors plus de se plonger dans la lecture de témoignages, aussi brillants soient-ils⁵; mais aussi, et surtout, de se lancer dans l'implantation durable d'établissements ecclésiastiques. Ce mouvement est,

¹ Un point de vue beaucoup plus critique sur cette période est relativement récent : on peut y classer, parmi les plus connus, les ouvrages, scientifique d'Edward Saïd (*L'Orientalisme – l'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, 1978), et romancé d'Amin Maalouf (*Les croisades vues par les Arabes*, Paris, Lattes, 1983).

² Comme le pèlerinage/voyage imaginaire de Messire Jean de Mandeville, dont on trouve une version in Régnier-Bohler, R. (Dir), *Croisades et pèlerinages – Récits, chroniques et voyages en Terre Sainte, XII^e-XVI^e siècle*, Paris, Robert Laffont, 1997, p. 1393 sq.

³ Que l'on pense ici à l'utilisation par Lessing de Jérusalem comme cadre de son *Nathan le Sage* (1779).

⁴ Ben Arieh, Y., *The Rediscovery of the Holy Land in the Nineteenth Century*, Jérusalem, Magnes Press, 1979.

⁵ On songe par exemple à l'incontournable *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, de Chateaubriand (1811).

dès les premiers temps, un mélange intime et ambigu de préoccupations politiques et religieuses : chaque puissance se présente sous des dehors religieux, et chaque confession s'avance au nom d'un certain pays, ou groupe de pays. On peut ainsi citer la mise en place, en 1838, d'un consulat anglais en Palestine, permise par la politique d'ouverture de Méhémet Ali (1832-1840) ; suivie de près, voire accompagnée, de la création d'un évêché anglo-prussien protestant, qui vient s'établir en terre de mission au début novembre 1841⁶. Cette première implantation européenne notable n'attend pas longtemps pour être suivie par d'autres : en 1842 la Prusse et en 1843 la France installent à Jérusalem des représentations permanentes.

Cette redécouverte de la Terre sainte n'est donc pas que politique, et le renouveau religieux européen se traduit sur place par l'installation d'œuvres encouragées, ou même financées, par les gouvernements. Dans la lignée du rétablissement du Patriarcat latin de Jérusalem (1847), on assiste à la création d'établissements catholiques français, comme celui des Sœurs de St Joseph, en 1851, des Frères des Écoles chrétiennes, en 1867, ou des Carmélites, en 1873. Et au fur et à mesure la multiplicité des préoccupations se précise, comme les tâches remplies par ces institutions le plus souvent charitables : instruments de piété, œuvres caritatives, outils de colonisation, éléments de développement culturel et économique, intermédiaires de propagande, mission de conversion...

Le mouvement des pèlerinages en France et en Palestine

Au moment où le nombre d'établissements religieux français en Palestine augmente, le phénomène des pèlerinages se développe en France même. Celui-ci traduit également le renouveau religieux, dans une France qui a du mal à se retrouver dans les bouleversements du siècle, militaires et politiques. Les principales illustrations de ce mouvement ont lieu à la Salette (1846), mais surtout à Lourdes (1854). Dès le départ, une certaine demande existe de la part des fidèles français, qui n'ont pas tous les moyens de financer, ou même d'organiser un pieux séjour sur les lieux des apparitions de la Vierge.

C'est pour cela que très rapidement une congrégation, les Assomptionistes, fondée quelques années auparavant, décide de prendre en mains cette dévotion populaire : elle met en place une structure qui permettra aux catholiques de prier là où Bernadette Soubirous a vu la Vierge.

⁶ V. Stransky, T., « Origins of Western Christian Missions in Jérusalem and the Holy Land », in Ben-Arich, Y., Davis, M., *Jerusalem in the Mind of the Western World*, Praeger, Westport, CT-Londres, 1997.

Un parallèle s'installe alors entre cette dévotion à petite échelle et le mélange de soif culturelle et de religiosité (ou d'antireligiosité) qui anime les écrivains qui font le voyage de Palestine⁷. Un premier groupe de pèlerins part au même moment pour la Palestine (1853) et bénéficie de l'appui du marquis de Vogué, diplomate et orientaliste français.

Mais c'est surtout à partir, des années 1870 que le goût pour les pèlerinages prend de l'importance, notamment à la suite de la catastrophe de 1870-1871. Nombreux sont ceux, en particulier parmi les catholiques, qui mettent la défaite française sur le compte de la Révolution française et des bouleversements qu'elle a entraînés. Et de même que les intellectuels français se mettent à réfléchir sur les causes de la défaite française et établissent des institutions qui permettront son relèvement, les catholiques mettent alors la France au centre de leurs prières. Une certaine unanimité s'établit, et le 24 juillet 1873 la Chambre des Députés prend la décision de faire construire la basilique du Sacré Cœur de Paris pour racheter les fautes de la France⁸.

La tendance est double. D'une part le Vatican, isolé dans une Italie hostile, mobilise ses troupes et lance l'idée de rénover les pèlerinages⁹. D'autre part, les catholiques français, soucieux de relever leur pays, saisissent cette occasion pour cristalliser la ferveur populaire.

Sur le terrain, en Palestine, le but est religieux mais en même temps patriotique. Il ne s'agit pas seulement de sauver l'âme de la France, mais dans un premier temps de s'imposer contre la montée des Russes orthodoxes : amis de la France en Europe, ils sont ses rivaux au Moyen-Orient, qui font affluer des caravanes énormes de pèlerins à Jérusalem, et obtiennent l'autorisation de construire tout un quartier pour les abriter, le « quartier russe » actuel (*Russian Camp*). Comme en métropole, les Assomptionnistes jouent ici un grand rôle, puisque c'est le Père Picard, supérieur général de cette congrégation, qui est nommé à la tête des pèlerinages français lors d'une entrevue pontificale, le 13 mai 1881.

Les premiers pèlerinages français de Palestine

Les pèlerinages français de Palestine sont donc le résultat d'une concentration d'intérêts catholiques et français. Ils sont aussi à placer en

⁷ Lamartine dès 1832-1833, Flaubert en 1849-1851.

⁸ V. Langlois, Cl., « Catholiques et laïcs », in Nora, Pierre (Dir.), *Les Lieux de Mémoire*, III *Les France*, tome 1 *Conflits et partages*, Paris, Gallimard, 1992, p. 141 sq.

⁹ Appel de Mgr Poyet, vicaire général du Patriarcat latin de Jérusalem, 6 février 1874.

parallèle à l'aventure coloniale de la France qui enregistre alors son apogée, traduisant l'importance de la mission française de par le monde, selon les canons de l'époque. Pour couronner cette évolution, un bref pontifical du 6 mars 1882 envoie les pèlerins français sur la route de Jérusalem. Ce premier « pèlerinage de pénitence » est une réussite, dans la mesure où 1 000 personnes s'inscrivent (chiffre jamais égalé par la suite). Parmi les religieux qui participent au voyage on trouve des représentants de 25 congrégations, dont la plupart sont concernées par les mesures anticléricales de ces années¹⁰ : cette participation symbolise pour eux l'importance des prières pour la France, dont le salut n'est plus assuré et qui néglige sa place de « fille aînée de l'Église »¹¹.

De manière contradictoire, la réussite de ce premier pèlerinage français est assez inquiétante. Elle l'est dans la mesure où elle souligne le fossé qui sépare les deux France, celle des catholiques et celle des laïcs et anticléricaux, dans un pays qui ne parvient pas à mettre fin aux querelles nées de la Révolution française¹². En outre, les autorités ottomanes, comme les autres confessions implantées en Palestine, ne peuvent que se méfier d'un tel engouement.

Le souci est enfin du côté des pèlerins et des organisateurs, puisque Jérusalem, qui ne compte alors que 60 000 habitants environ, est loin de disposer des infrastructures suffisantes pour accueillir une telle foule. En effet, le premier pèlerinage français, réussite du point de vue de la piété, frôle à plusieurs reprises la catastrophe : débarqué en Terre Sainte le 5 mai 1882, il submerge littéralement les différentes communautés où les pèlerins sont accueillis, des communautés qui elles-mêmes achèvent à peine leur propre installation. Un grand camp de tentes est ainsi établi pour héberger vaillamment ces « croisés pacifiques ».

Comme le problème de l'hébergement se pose une nouvelle fois l'année suivante, malgré la baisse du nombre de participants (500) et l'amélioration de l'organisation, il est décidé de construire un bâtiment qui puisse abriter les pèlerins qui arriveront plus tard au rythme de deux caravanes par an.

¹⁰ Expulsion de congrégations et suppression du repos dominical obligatoire en 1880, qui seront suivies par la restauration du divorce en 1884 et l'enlèvement des crucifix des écoles en 1883.

¹¹ V. Rémond, R., « La fille aînée de l'Église », in Nora, Pierre (Dir.), *Les Lieux de Mémoire*, III *Les France*, tome 3 *De l'archive à l'emblème*, Paris, Gallimard, 1992, p. 541 sq.

¹² Le « toast d'Alger », prononcé par le cardinal Lavignerie à l'adresse de l'escadre de la Méditerranée, qui marque le ralliement des catholiques à la République, ne date que de 1890, v. Renault, F., *Le Cardinal Lavignerie*, Paris, Fayard, 1992, p. 591).

Notre-Dame de France

Notre-Dame de France est née de la nécessité de recevoir convenablement les fidèles : vaste bâtisse qui domine encore à l'heure actuelle l'une des nombreuses collines de Jérusalem ; haute et puissante maison, qui témoigne d'une grandeur passée.

Notre-Dame de France n'est toutefois pas seulement un bâtiment destiné à abriter des pèlerins. C'est aussi, et surtout, un symbole de l'investissement français en Palestine, à une époque où la concurrence internationale est de plus en plus vive, et où cette rivalité passe justement par la construction de bâtiments toujours plus imposants.

C'est encore la traduction d'une présence qui s'est voulue définitive, avec la volonté ferme de marquer clairement la ligne d'horizon : aussi bien au sens propre qu'au sens figuré du terme, comme s'il s'agissait de mettre un point final à révolution de la ville et de signifier une victoire française. En érigeant Notre-Dame de France, Paris et les Assomptionnistes ont eu le souci de montrer à toute la population de Jérusalem (autorités locales, confessions rivales, population indigène), comme au St Siège¹³, que la France était bien **La** puissance étrangère en Palestine, fière et durable héritière de la tradition croisée, pourvoyeuse de bonnes œuvres et protectrice toute puissante des catholiques de Terre Sainte.

Pour étudier la signification, le rôle et le destin d'un établissement comme Notre-Dame de France, on peut recourir à des sources d'origines diverses. En premier lieu les documents diplomatiques français, en particulier la correspondance en provenance du consulat de Jérusalem¹⁴ qui permet de relever le point de vue officiel sur cette institution, y compris l'estimation des mouvements de fonds dirigés vers un établissement de ce style au titre du « Secours religieux »¹⁵, puis des œuvres françaises à l'étranger¹⁶. Les documents diplomatiques peuvent aussi être d'origine étrangère, avec dans ce cas des considérations sur l'installation d'une œuvre rivale¹⁷. Les principales sources sont toutefois à rechercher sur place, et leur utilisation est inédite.

¹³ Ministère des Affaires étrangères, Paris (par la suite MAE/Paris), Affaires diverses politiques, Turquie, 26 Jérusalem 1882-1892, Note sur la reconnaissance par le gouvernement ottoman de l'asile de ND de France, octobre 1890.

¹⁴ Ministère des Affaires étrangères, Nantes (par la suite MAE/Nantes), Correspondance de Jérusalem, série 4, dossier 81.

¹⁵ MAE/Paris, Affaires diverses politiques, Secours religieux, dossiers 24 à 29.

¹⁶ MAE/Nantes, Dossiers des séries O et D.

¹⁷ C'est le cas des archives du consulat allemand de Jérusalem, conservées en grande partie aux Archives d'État d'Israël (par la suite ISA), Groupe 67.

Notre-Dame de Jérusalem n'appartenant plus aux Assomptionistes, ses archives sont déposées dans rétablissement de Jérusalem qui dépend de cette congrégation, St Pierre en Gallicante. On y trouve des publications de cette communauté¹⁸ : publications « officielles », en vente publique, publications au lectorat plus limité (comme les *Éch`s de N`tre-Dame de France*, destinés aux anciens pèlerins de Jérusalem), correspondance interne à la congrégation, typographiée ou de présentation plus élaborée (*S`uvenirs, Lettres à la Dispersi`n, N`uelles de la Famille*). Enfin, un fonds original et intéressant est celui des papiers de cette maison : comptes, listes de religieux et de pèlerins, mais surtout correspondances avec l'extérieur, éphémérides, journaux de religieux...

C'est au travers de ces différents éléments qu'il est possible de reconstituer ce qu'à pu symboliser Notre-Dame de France.

Notre-Dame de France et le inonde extérieur

N`tre-Dame de France et le paysage de Jérusalem

Notre-Dame de France est donc tout d'abord un bâtiment, destiné à protéger les pèlerins de Jérusalem des agressions du climat de la ville. Son nom s'inspire d'une statue installée dans le centre de la France, au Puy, coulée avec le plomb des canons de Sébastopol¹⁹ : symbole militaire de la victoire sur les Russes, au cours de la guerre de Crimée, cette appellation devient rapidement le symbole religieux de la victoire, attendue, sur le « schisme » et ses nombreuses implantations en Ville sainte. Un culte pour ce nom se développe par la suite : que ce soit lors des réunions en France des anciens des pèlerinages, avec rappel régulier de l'avancée des travaux, ou dans les pages des publications assomptionistes, qui reprennent l'expression intimiste d'« auberge de France », destinée à sceller le lien qui unit l'immeuble à la France²⁰. Une « auberge de France », surmontée du drapeau français²¹, qui accueille des pèlerins paradant derrière le pavillon national²².

Pour concrétiser le vœu d'avoir un bâtiment en propre et satisfaire cette nécessité, une collecte est organisée dès 1884, et le comte de Piellat,

¹⁸ Sa tradition éditoriale est ancienne et réputée, à divers titres : certains de ses périodiques existent encore comme *Le Pèlerin*, fondé en 1873 par le Père Picard, et *La Cr`ix*, fondée en 1883 par le P. Bailly.

¹⁹ *Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 7, octobre 1890.

²⁰ *S`uvenirs*, n° 333, 15 janvier 1898, p. 19, *Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 75, novembre 1899, p. 255.

²¹ *S`uvenirs*, n° 408, 4 novembre 1899, p. 262.

²² *Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 84-85, août-septembre 1900.

bienfaiteur des œuvres françaises de Palestine²³ et participant régulier aux pèlerinages français, est chargé d'acquérir un terrain. Après accord du Patriarcat latin et de la Custodie franciscaine, qui peut s'inquiéter avec raison d'une concurrence faite à sa *Casa N`va* de Jérusalem, une parcelle est achetée, à l'endroit même où étaient plantées les tentes de 1882.

La France contribue ainsi directement à l'extension de la ville, inaugurée par des implantations russes et juives. Le mouvement urbanistique se fait désormais *extra mur` s*, ce qui présente plusieurs avantages dans le cas de la bâtisse des Assomptionistes. C'est la possibilité de sortir de la Vieille Ville et de ses ruelles insalubres ; de marquer décidément l'avancée française en Terre Sainte, puisqu'un nouveau bâtiment en Vieille Ville n'aurait pas beaucoup frappé les esprits ; de commencer à construire un édifice aux dimensions ambitieuses : pour accueillir à chaque reprise l'intégralité des groupes, il faut construire un nombre suffisant de cellules, parrainées chacune par une ou plusieurs personnes, et recevant toutes le nom d'un saint de France. C'est enfin la possibilité d'occuper un terrain isolé, qui ne limite pas les possibilités d'acquisitions ultérieures, nouvelles parcelles ou immeubles supplémentaires. Et effectivement Notre-Dame de France va être l'institution française la plus importante : au total le bâtiment définitif peut accueillir près de 600 personnes, « monument grandiose qui relèvera le prestige national aux yeux des autochtones et à ceux des puissances étrangères déjà amplement établies. »²⁴

Cette construction nouvelle fait effectivement partie d'un plan concerté, qui tranche avec le désordre urbanistique qui a marqué jusque-là Jérusalem. Le terrain en question jouxte celui sur lequel les travaux de l'hôpital St Louis ont commencé en 1879. Il est situé entre le quartier russe et la Vieille Ville, avec la réelle intention de bloquer l'extension envahissante des orthodoxes. Outre cette volonté de s'interposer entre le St Sépulcre et les « schismatiques », l'édification d'un tel immeuble répond au vœu de la mise en place d'un véritable « quartier français ». Dans cette mesure, la France agit à l'instar des autres nations qui ont entraîné certaines parties de la ville à adopter un nom en rapport avec la population dominante (colonie grecque, allemande, américaine, complexe russe...). Cette dénomination figure dans certains textes de la plume des Assomptionistes : c'est en particulier le cas lorsque le consulat de France rejoint ses administrés et s'installe dans la même partie de la ville²⁵. La

²³ V. Shilony, Z., « L'action du Français Comte de Piellat en Terre Sainte, 1874-1925 », in *Cathedra*, 72, juin 1994, p. 63 sq. (en hébreu).

²⁴ Chalendard, M., *À Jérusalem – Notre Dame de France 1882-1870*, Aujourd'hui Notre Dame de Jérusalem – Institut Pontifical, Paris, Tequi, 1984, p. 28.

²⁵ *Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 16, mai-août 1892 : « Nous apprenons avec

première partie de l'édifice, dont le plan est dû à un prêtre français, pèlerin des premiers temps, est inaugurée en 1888 ; en 1896 l'aile sud est terminée ; et c'est en 1904 qu'est achevée la statue de la Vierge qui domine encore aujourd'hui la chapelle centrale, à l'époque la plus importante représentation de la mère du Christ en terre ottomane.

L'architecture de cet établissement reprend des exemples d'édifices français de la même époque : comme Notre-Dame de la Garde à Marseille, ou Notre-Dame de Fourvière à Lyon, Notre-Dame de France à Jérusalem domine la ville du haut de ses deux tours.

Cette dernière institution n'est pas seulement une bâtisse française en Orient, mais aussi un édifice dont l'inspiration partielle est orientale : le style général est certes le style catholique français de la fin du XIX^e siècle, mais il se rapproche également de celui des autres établissements français de la région, en particulier sa chapelle : inspiration orientale dans l'alternance colorée des pierres, voûtes sur le modèle islamique, utilisation à l'excès de mosaïques dans le droit fil des églises byzantines qui ont parsemé la Palestine dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Notre-Dame de France se fait ainsi l'apôtre de la conciliation entre l'Occident et l'Orient, que ce soit sous la forme architecturale ou sous la forme religieuse, comme on le verra par la suite.

Lieu de vie, avec ses longs travaux, ses nombreux passages, ses chroniques colorées, ses festivités régulières, Notre-Dame de France et l'implantation assumptionniste sont aussi des marques d'éternité. L'intention première est de s'installer pour longtemps, comme le démontre l'ampleur des travaux. Mais au-delà, la présence française croissante à Jérusalem implique aussi que certains y terminent leurs jours²⁶. C'est pourquoi le premier Supérieur de Notre-Dame de France, le Père Germer-Durand, suggère qu'on acquière un nouveau terrain annexe pour y ouvrir un caveau : en 1887 est acheté le domaine de St Pierre en Gallicante²⁷, et en 1892 un cimetière y est béni. Après

joie que le Consulat général de France à Jérusalem, se transporte, de la maison qu'il occupait, au-delà des établissements russes, dans une autre, plus rapprochée de la ville et de Notre-Dame de France. La maison Berghem, qui va devenir le Consulat de France, est située sur la route de Jaffa, dont elle n'est séparée que par le nouveau jardin public de la ville ; elle est voisine à la fois de l'hôpital Saint-Louis, de Notre-Dame de France et de la nouvelle porte. Le quartier français se forme ainsi de plus en plus. » (77) Il reste à noter que cette appellation n'est pas entrée dans les mœurs.

²⁶ « ... la France qui reste comme (...) la France qui passe », *Éch` s de N` tre-Dame de France*, n° 88, 15 décembre 1900, p. 168.

²⁷ Là où, selon la tradition, « Saint Pierre avait pleuré son reniement » (Archives de Notre-Dame de France, par la suite NDF, 1 : généralités, titres de propriétés, liste des

le « quartier français », voici le « cimetière français » qui consacre l'installation de la France à Jérusalem²⁸. Dans cette logique, les funérailles de Français morts à Jérusalem, pèlerins, religieux, membres du consulat, donnent lieu à des cérémonies qui suscitent l'attention de toute la ville : on veut alors souligner la nécessité de montrer l'unité et le faste des Français de la ville, en particulier dans les moments difficiles²⁹.

Notre-Dame de France : apport occidental à l'Orient

Notre-Dame de France signifie en outre, dans l'esprit de ses commanditaires et promoteurs, un apport occidental à l'Orient. En ce sens l'édifice correspond à la tâche que les colonisateurs se fixent en terre conquise, et que les religieux des grandes puissances se donnent lors de leur arrivée en terre de mission. La responsabilité est religieuse, lorsqu'il s'agit de réveiller l'Orient chrétien assoupi. Elle est aussi civilisatrice lorsqu'il importe de démontrer une certaine supériorité occidentale sur des peuples oublieux de leur prestige passé. Très concrètement, Notre-Dame de France, et la France avec elle, s'enorgueillit d'apporter les progrès technologiques : au moment où Jérusalem est loin de posséder les équipements nécessaires à une ville en pleine expansion, les Assomptionnistes réfléchissent très tôt au problème de l'eau, tout en dépendant dans un premier temps du bon vouloir du temps et des capacités de leurs citernes ; et ils ne sont pas peu fiers de disposer très rapidement de l'électricité. Celle-ci sert en particulier aux illuminations d'une croix placée sur l'édifice, lors des grandes occasions³⁰. Les moyens modernes permettent encore de souligner qui apporte réellement la lumière à la Ville sainte. Car l'électricité est également une possibilité de prendre des revanches bien à propos : ainsi, lors de la célèbre visite de Guillaume II à Jérusalem, en

religieux, dossier : généralités, L'Assomption de Jérusalem – Deux mots sur Notre Dame de France, s.d.).

²⁸ C'est sous cette appellation que figure le terrain de St Pierre en Gallicante dans le traité de Mytilène, de 1901, qui précise la liste des établissements bénéficiant de la protection française (NDF, 3 : rapports avec les autorités militaires, Dossier dommages de guerre, Notre Dame de France et Saint Pierre en Gallicante – Relation sur l'expulsion des Augustins de l'Assomption les 13 et 14 décembre 1914, Inventaires approximatifs des Biens occupés et confisqués par les Autorités ottomanes, Rome, 15 mars 1915, P. Athanase Vanhove).

²⁹ *Éch`s de Notre-Dame de France*, n° 75, novembre 1899, avec la participation de matelots de l'escadre de la Méditerranée, de passage à Jérusalem, aux funérailles de l'épouse d'un chancelier du consulat.

³⁰ *Éch`s de Notre-Dame de France*, n° 104, avril 1902, lors du jubilé de Léon XIII, « l'électricité faisait merveille », p. 62.

octobre 1898, ce sont les Assomptionnistes qui fournissent l'électricité nécessaire au camp impérial. Victoire religieuse du catholicisme sur le protestantisme ; mais aussi victoire patriotique lorsque l'Empereur, dénoncé parce qu'il vient souligner la présence allemande en Terre sainte, est obligé de recourir aux services français³¹.

Les Assomptionnistes disposent en outre très rapidement d'une imprimerie en propre, également utilisée par d'autres communautés et occasionnellement par le consulat de France. Ils contribuent en outre à l'immortalisation de la Palestine et de Jérusalem, comme des pèlerinages, en se livrant à des travaux photographiques³².

Cette relation à la modernité n'est d'ailleurs pas sans poser problème à la conscience de ces religieux soucieux de maintenir intacte la Jérusalem terrestre, d'y retrouver l'image qui en a été transmise de générations en générations. Les progrès généraux de la ville sont ainsi observés avec méfiance et déception : l'installation de l'eau et de l'électricité fait dire aux Assomptionnistes que « Ce ne sera bientôt plus Jérusalem, mais une ville comme les autres. »³³ En s'exprimant de la sorte, les religieux ne semblent pas vraiment prêts à voir le progrès s'étendre à la cité sainte.

Les missions de Notre-Dame de France

Quelles sont les fonctions remplies par Notre-Dame de France ?

À l'instar des nombreuses institutions françaises de Palestine, l'établissement des Assomptionnistes présente de nombreux aspects. Sa fonction principale consiste bien entendu à prendre en charge l'accueil des pèlerins de passage dans la Ville sainte. Qu'il s'agisse des pèlerinages français ou étrangers, les groupes nombreux qui logent à Notre-Dame de France et les dimensions de cette bâtisse nécessitent la présence d'un personnel important³⁴.

³¹ *S'avenirs*, n° 364, 17 septembre 1898, « Ainsi Luther, venu à Jérusalem pour y porter une certaine lumière, commence par demander aux Assomptionnistes les moyens élémentaires d'y voir clair... », p. 311.

³² *S'avenirs*, n° 60, 31 décembre 1889, « Le P. Germer s'exerce à l'art du photographe. Nous aurons bientôt des vues sur toute la Palestine. », p. 446.

³³ *Lettre à la dispersi`n*, n° 64, 27 janvier 1910, p. 255. Cette méfiance est à rapprocher de celle du Vatican, qui dénoncera plus tard la modernisation de Jérusalem par les Anglais, et indirectement par les sionistes, élément de dénaturaton voire de perversion (v. Minerbi, S. I., *The Vatican and Zi`nism – C`nflict in the H`ly Land 1895-1925*, New York, Oxford, Oxford University Press, 1990, chap. 4. An Era of Quest, p. 41 sq.).

³⁴ Avec même l'hébergement d'une partie de la suite de Guillaume II, en octobre 1898.

Pour faire face à cet enjeu, les Assomptionnistes font preuve d'un sens très pratique, et l'institution permet alors de cumuler les impératifs : pour prendre en charge les responsabilités hôtelières, il s'agit de rassembler de nombreuses personnes. On imagine alors d'établir à Jérusalem un séminaire où serait assurée la formation des générations futures de cette congrégation ; la maison d'études ainsi créée regroupe à son tour une main d'œuvre toute prête à interrompre ses leçons pour accueillir les pèlerins³⁵.

Mais il ne s'agit pas seulement pour les Assomptionnistes de concentrer à Jérusalem cette domesticité : les épreuves du temps nécessitent en effet de mettre des prêtres et leurs disciples à l'abri de l'anticléricalisme français. Fortement marqués par les expulsions de 1880, régulièrement agacés par la suite³⁶, les Assomptionnistes songent surtout à mettre en place un véritable refuge. Ils sont aidés en cela par... la France, qui permet aux ecclésiastiques établis à l'étranger de disposer d'une exemption totale ou partielle du service militaire³⁷. Aux yeux de Paris, cette évasion de recrues présente des avantages : les missionnaires français installés à l'étranger représentent en fait une main d'œuvre bon marché pour la préservation du « nom français » en Orient. Dans les faits, les consuls de France à Jérusalem réalisent très tôt l'importance de rétablissement en question : la dimension religieuse de l'affaire des pèlerinages s'estompe en partie pour céder à des considérations bien plus terrestres. Et dans cette mesure ils font tout pour permettre à Notre-Dame de France, entre autres, de profiter des allocations du ministère des Affaires étrangères³⁸. Sur place ces consuls entretiennent généralement d'excellentes relations avec les religieux de l'« auberge de France » : le lien n'est d'ailleurs pas seulement réciproquement intéressé, il existe de toute

³⁵ Ce rythme de vie apparaît très clairement au fil de la lecture des éphémérides de Notre-Dame de France, compris dans les archives de St Pierre en Gallicante.

³⁶ En particulier au moment de et après l'affaire Dreyfus, lorsque *La Croix* prend résolument parti contre l'officier juif.

³⁷ NDF, 2 : rapports avec les autorités civiles, dossier : relations avec le consulat de France (1889-1926), Documents de 1891, 1892 et 1893, Listes des missionnaires dispensés du service militaire présents à Jérusalem.

³⁸ MAE/Paris, Secours religieux, 26 – 1891, Tableaux relatifs aux allocations pour les établissements scolaires et hospitaliers. Annexe n° 14 : Hospice des pèlerins français de Jérusalem : « La somme de 10 000 francs est le minimum de ce qui devrait être accordé pour l'Hospice des pèlerins français (...) D'autres nations étrangères emploient tous leurs efforts à multiplier, en Palestine, les hospices et les créations similaires en vue de donner à leurs pèlerinages nationaux le caractère de manifestations politiques destinées à affermir leur influence dans les Lieux Saints. Il importe de ne pas nous laisser distancer sur le terrain. »

façon une proximité très forte entre les hommes d'Église et ces fonctionnaires français eux-mêmes fervents adeptes de la religion catholique³⁹.

Notre-Dame de France et sa maison d'études sont aussi à considérer comme une institution scientifique. Dans ses débuts, rétablissement est ainsi dirigé par un « missionnaire archéologue », le Père Germer-Durand. C'est lui qui mène les premières fouilles entreprises par les Dominicains sur le terrain de St Etienne et par les Assomptionnistes à St Pierre en Gallicante ; c'est aussi lui qui décrit les voies romaines et publie les inscriptions des bornes milliaires de Palestine⁴⁰. Il ouvre un musée à Notre-Dame que de nombreuses personnalités de la ville, mais aussi de l'étranger, viennent visiter⁴¹. Précoce dans cette vocation archéologique, Germer-Durand se donne alors une ambition de grande ampleur : transformer Notre-Dame de France en institution scientifique de haut niveau, en attirant l'attention du représentant de la France sur cette potentialité réelle : « La France officielle a ses écoles de Rome et d'Athènes. Pourquoi la France catholique n'aurait-elle pas son école libre des hautes études à Jérusalem ? »⁴². Toujours dans ce domaine Germer-Durand tient à organiser des conférences scientifiques au sein de son établissement, quand il ne prend pas la parole dans d'autres institutions plus directement vouées aux études savantes⁴³. À ce titre Notre-Dame de France bénéficie aussi de la sollicitude des représentants français, qui obtiennent du ministère de l'Instruction publique des dons de livres destinés à une bibliothèque dont les rayons vont comprendre jusque 15 000 volumes⁴⁴.

³⁹ C'est ainsi que, pour des raisons pratiques autant que par affinité, le consul Gueyraud – à Jérusalem de 1908 à 1914 – bénéficie de l'hospitalité des Assomptionnistes, dans une villa située sur leur terrain (NDF, 3 : rapports avec les autorités militaires. Dossier : dommages de guerre. Notre Dame de France et Saint Pierre en Gallicante – Relation sur l'expulsion des Augustins de l'Assomption les 13 et 14 décembre 1914, Inventaires approximatifs des Biens occupés et confisqués par les Autorités ottomanes, Rome, 15 mars 1915, P. Athanase Vanhove).

⁴⁰ Avec de nombreuses publications dans les *Éch's de N`tre-Dame de France*, comme dans une revue assomptionniste purement scientifique, *C`sm`s*, ou le périodique des Dominicains de Jérusalem, la *Revue biblique*.

⁴¹ Supplément aux *Éch's de N`tre-Dame de France*, n° 90, janvier 1901.

⁴² *Éch's de N`tre-Dame de France*, n° 2, octobre 1888. Germer devra pourtant se résigner à voir s'ouvrir une « École pratique d'études bibliques » deux ans plus tard, sous la conduite des Dominicains (Murphy-O'Connor, J. o.p.. *The Ec`le Biblique and the New Testament: A Century `f Sch`larship (1890-1990)*, *N`vum Testamentum et Orbis Antiquus* 13, Fribourg-Göttingen, 1990, introduction).

⁴³ Il intervient par exemple dans le cadre de l'École biblique, *Aux Frères de la dispersi`n*, décembre 1900.

⁴⁴ MAE/Paris, Secours religieux, 25-1890, Lettre du ministère de l'Instruction

L'imaginaire lié à Notre-Dame de France

Les documents relatifs à Notre-Dame de France constituent par ailleurs une source importante sur l'état d'esprit des Assomptionistes. Mais ils permettent aussi d'élargir la perspective : les papiers privés ou publics, destinés à être lus seulement par la communauté, par les frères en religion ou par des lecteurs plus nombreux, apparaissent comme un reflet de l'imaginaire de cette époque.

On l'a déjà perçu du point de vue architectural, si c'est la France qu'on importe en Palestine, c'est l'Orient, ou du moins une certaine image de l'Orient qui doit remporter. Les Assomptionistes s'installent définitivement avec leurs propres apports, mais en même temps ils souhaitent rester ouverts à leur environnement ; celui-ci à son tour doit se plier à leurs idées. La contribution se fait ainsi par l'architecture, et si les plans de Notre-Dame de France ne sont pas, pour l'essentiel, l'œuvre d'un Assomptioniste, c'en est bien un qui est à l'origine de nombreux projets ou réalisations françaises de la ville et de ses environs : le Père Etienne Boubet dessine ainsi l'église de Notre-Dame de France, celle de St Pierre en Gallicante (consacrée en 1931⁴⁵), la Trappe de Latroun, la chapelle de la 4^e station de la *Via D`l`r`sa*, le plan du couvent des Ourtas ; il est aussi le maître d'œuvre de la chapelle des Frères à Bethléem, de l'église de Ramallah, et du couvent des sœurs à Abou Gosch. Sa contribution architecturale concerne aussi des édifices laïcs : on lui doit le projet pour le nouveau consulat de France, en 1910⁴⁶, et lors de son passage à Jérusalem, en 1900, une mission abyssine lui confie le soin de jeter les bases d'un palais pour l'impératrice d'Ethiopie⁴⁷.

Cette flambée de la construction chrétienne en Palestine marque une certaine victoire, au moment où le dynamisme architectural est loin d'être l'apanage des autorités locales. Pour les puissances européennes et leurs établissements, il importe alors de couronner les différentes collines de Jérusalem de bâtiments toujours plus impressionnants⁴⁸. Selon elles il faut en plus surmonter ces immeubles de tours, porteuses, si possible, de cloches. En ce qui concerne Notre-Dame de France deux tours ornent l'édifice, et « Tandis que la tour *Germer* portera le drapeau français, la tour *Étienne* aura ses

publique au MAE, 8 août 1890, et Lettre du MAE à Jérusalem, 14 août 1890, Ribot.

⁴⁵ *Lettre à la Dispersion*, n° 389, 23 avril 1931, p. 101.

⁴⁶ MAE/Nantes, Correspondance de Jérusalem, Série A, 140 Immeuble consulaire, Lettre du MAE à Jérusalem, 5 avril 1910.

⁴⁷ *Éch`s de Notre-Dame de France*, n° 87, 15 novembre 1900.

⁴⁸ V. Benvenisti, M., *Jérusalem – Une histoire politique*, Arles, Solin-Actes sud, 1996, chap. V, « Planification de la catastrophe », p. 131 sq., en particulier pp. 142-143.

cloches. »⁴⁹ Cette victoire est elle-même la traduction de la volonté de marquer la ville d'une nouvelle empreinte, en conformité avec les grands travaux entrepris en leur temps par les bâtisseurs du royaume latin de Jérusalem : les croisés sont donc de retour, et souhaitent laisser des traces de leur passage, d'où cette architecture mi-traditionnelle, mi-coloniale.

Ce style, qui date, est bien la traduction dans les faits de l'idéologie des religieux qui viennent s'installer à Jérusalem, mais aussi des puissances qui les appuient. Comme l'indique le consul Charles Ledoux (1885-1898) pour le cas de Notre-Dame de France, il ne s'agit pas seulement d'un établissement destiné à créer une France qui reste pour accueillir la France qui passe. Bien plus, cette implantation ressemble à l'arrivée d'une nouvelle sorte de croisés, de « Francs », membres des « croisades pacifiques » que sont les pèlerinages. Cette mentalité, affichée dès le départ, reste longtemps de rigueur : en 1888, dans son discours d'accueil aux pèlerins, qui coïncide avec l'inauguration officielle de la première partie de Notre-Dame, Ledoux insiste sur le fait que remplacement choisi par les Assomptionnistes est d'autant plus important qu'il correspond au camp des croisés, en 1099⁵⁰ ; tandis que l'association créée en 1894 pour soutenir l'œuvre de Notre-Dame de France prend le nom de « Croisés du Purgatoire »⁵¹. Cette métaphore est reprise par les plus hautes autorités de l'Église⁵², et le gouvernement de la République prend le relais. L'église qui accueille traditionnellement la grand-messe du pèlerinage, en présence du consul général de France en grand uniforme, est la basilique nationale de Ste Anne, « belle église des Croisés »⁵³. L'un de ceux qui marquent le plus les pèlerins, Charles Ledoux précisément, utilise une imagerie militaro-religieuse lorsqu'il indique, le 24 mai 1888, au moment de l'ouverture de l'établissement des Assomptionnistes, que Notre-Dame de France doit devenir le « quartier général de nos opérations »⁵⁴. Dans cette mesure, il insiste régulièrement sur la nécessité de terminer la construction de cette œuvre majeure. Enfin, Notre-Dame ne constitue à ses yeux qu'une illustration de la régénération « essentiellement nationale » à laquelle on assiste alors au travers de la fondation d'établissements catholiques et français à Jérusalem.

Les noms des grands chevaliers croisés, Godefroy de Bouillon ou

⁴⁹ *Éch` s de N` tre-Dame de France*, n° 87, 15 novembre 1900, p. 148.

⁵⁰ *Ibid.*, n° 1, juillet 1888.

⁵¹ *S` uvenirs*, n° 194, 21 novembre 1894.

⁵² Lettre de Léon XIII au cardinal Langénieux, in *S` uvenirs*, n° 368, 15 octobre 1898.

⁵³ *Éch` s de N` tre-Dame de France*, n° 69, mars 1899, p. 45.

⁵⁴ *Ibid.*, n° 1, juillet 1888, p. 12.

Tancrède, émaillent la littérature relative à Notre-Dame de France ; et chaque nouvelle institution française qui s'installe en Palestine est considérée comme une victoire. On en veut pour preuve le satisfecit régulier émis par les Assomptionnistes comme par les représentants de la France : les intérêts français sont décidément bien défendus, contre l'avidité de leurs opposants. La France s'impose même lorsque les « schismatiques » se font de plus en plus menaçants, et cela parce que « Dieu le veut ». Ainsi, le percement de la muraille de Jérusalem et l'ouverture de la Porte Neuve, en 1889, sont évidemment perçus comme une claire conquête française : « Nous venons de prendre Jérusalem ! », s'exclament les *Éch`s*⁵⁵, comme pour rappeler l'entrée des croisés dans la Ville sainte, le 14 juillet 1099. Cette ouverture, qui, d'un point de vue très pratique, réduit sensiblement le temps d'accès au St Sépulcre à partir du « quartier français », donne une porte de la ville aux Français : elle est une victoire sur l'« Orient immobile », « le triomphe du catholicisme sur la barbarie musulmane et sur l'envahissement des Russes schismatiques. »⁵⁶

N`tre-Dame de France et s`n envir`nnement

On voit par ces quelques éléments que les documents relatifs à Notre-Dame de France apportent également un témoignage essentiel sur le monde qui entoure un établissement français à Jérusalem à cette époque – avec cependant une vue clairement déformée par l'imaginaire et l'état d'esprit que nous venons d'esquisser.

Il en va ainsi des relations avec les autorités locales. Que ce soit l'Empire ottoman ou les autorités mandataires britanniques, et plus tard l'administration israélienne, le pouvoir local est surtout synonyme d'hostilité à l'œuvre qui se met en place, croît et s'impose dans le panorama de Jérusalem. Hostilité de la part des autorités ottomanes qui sont obligées de céder aux injonctions de la France et accordent des firmans⁵⁷ au nouvel établissement et à ses extensions⁵⁸ ; hostilité face à l'extension de la chrétienté en terre musulmane, ce qui se traduit par des difficultés à répétition. Animosité aussi des autorités britanniques, après 1918, qui ne peuvent s'accommoder de la présence de

⁵⁵ *Ibid.*, n° 5, janvier 1890, p. 3.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 4.

⁵⁷ Décrets d'autorisation permettant la construction de nouveaux établissements placés sous le couvert de la protection française, avec notamment exemption de taxes.

⁵⁸ NDF, 1 : généralités, titres de propriétés, liste des religieux, dossier : titres de propriété, 1. Firman impérial reconnaissant l'Hospice de ND de France : traduction du firman (18 septembre 1890), et 22 : communautés rapports, cartes de visite, curie généralice, Rapport semestriel envoyé le 21 mai 1911, Obtention du firman pour St Pierre.

grands établissements d'accueil aux pèlerins (et de plus en plus aux touristes), et tentent de limiter au maximum les exemptions de taxes : les Assomptionnistes sont obligés de fournir à plusieurs reprises la copie des anciens documents ottomans afin de prouver le bien-fondé de leur situation privilégiée⁵⁹. Et le consulat de France, dans le contexte nouveau du mandat palestinien, prend ombrage des velléités britanniques de supprimer ce qu'il considère encore comme une norme : le gouvernement mandataire doit se conformer aux engagements de Londres, qui a promis de respecter les listes de Mytilène, elles-mêmes consécration de l'humiliation de l'Empire ottoman par les puissances étrangères⁶⁰. Et enfin hostilité des autorités israéliennes, qui essaient aussi de remettre en cause un système anachronique, mais qui est souvent le seul moyen de maintenir en vie des institutions qui correspondent à des besoins dépassés⁶¹.

Les rapports délicats avec les autorités locales soulignent toute la difficulté qu'à la France à s'imposer malgré tout à Jérusalem : la période sur laquelle porte notre étude, marquée par l'accroissement de la présence française, est aussi placée sous le sceau de la contestation de cette réalité. Mais dans les faits les représentants de la France arrivent le plus souvent à balayer les exigences des autorités, au prix de négociations longues et pénibles requises par les communautés.

Les relations avec les autorités locales sont également la possibilité de savoir comment une communauté comme les Assomptionnistes perçoit le monde extérieur. De ce point de vue, cet environnement paraît le plus souvent difficile à accepter comme tel, même si une implantation à Jérusalem devrait être l'apogée de la mission ecclésiastique. C'est aussi ce qui transparait de la description des populations locales, en particulier des Juifs et des musulmans. Les écrits officiels, les courriers et les journaux sont ainsi remplis de détails qui montrent à quel point Jérusalem, du point de vue assomptionniste, français et catholique de la fin du XIX^e et du début de ce siècle, a décliné depuis la

⁵⁹ *Ibid.*, 2 : rapports avec les autorités civiles, dossier : Relations avec les autorités civiles, problèmes fiscaux, Lettre du governorat mandataire à Léopold Dressaire, Supérieur de Notre-Dame de France, 7 mars 1922, et Lettre du governorat britannique à Dressaire, 19 avril 1922.

⁶⁰ *Ibid.*, dossier : relations avec le consulat de France (1889-1926), Lettre circulaire du consulat de France « à Messieurs les directeurs et Mesdames les directrices des établissements français en Palestine », 25 janvier 1926, Doire.

⁶¹ *Ibid.*, 19 : correspondance religieux, religieuses, Lettre de ND de France à la municipalité de Jérusalem, 19 décembre 1953, Brunet, qui demande à la mairie de la ville de bien vouloir faire preuve de tolérance, puisque « En vertu du Traité de Mythilène, nous sommes exempts de toutes taxes et de tout impôt. »

chute du royaume latin.

Les vocables appliqués aux Juifs par exemple sont pour le moins négatifs, reflet fidèle d'un antisémitisme encore très répandu dans la société française de cette époque, en particulier dans sa composante catholique : on s'attache alors à souligner leur état pitoyable et leur obscurantisme, visible notamment dans leur façon de prier au mur des Lamentations⁶². Cette population, majoritaire à Jérusalem dès l'installation de la communauté, peut parfois éveiller une pitié dégoûtée, en tout cas une curiosité pseudo-scientifique⁶³. Les Assomptionnistes de Jérusalem reflètent alors l'état d'esprit de leurs frères parisiens : c'est en effet dans le journal assomptionniste *La Croix* que l'on ne cesse, à la même période, de dénoncer le « complot judéo-maçonnique » dirigé contre l'Église catholique et la « vraie France ». Les Juifs, en métropole comme en Palestine, demeurent donc un élément à rejeter, ou dont la conversion doit être encouragée. Cette perception est teintée de missionarisme religieux d'abord ; d'ironie politique ensuite, lorsque les efforts sionistes et leur vanité sont décriés⁶⁴ ; ils s'attirent plus de méfiance lorsqu'il apparaît de plus en plus clairement que les Anglais les soutiennent. L'activisme sioniste entre enfin dans le domaine des préoccupations militaires, lorsque le bâtiment de Notre-Dame de France devient l'enjeu des visées terroristes juives⁶⁵.

Mais ces considérations sur les Juifs sont aussi la possibilité de suivre pas à pas révolution de l'attitude globale de l'Église envers eux : où l'on passe de la condamnation du « peuple déicide », sur lequel pèse une malédiction éternelle, à la tolérance qui l'emporte lors du Concile Vatican II. À Jérusalem on adopte un comportement plus tolérant à l'égard de ceux qui deviennent maîtres des destinées de la région⁶⁶.

Les musulmans ne sont pas beaucoup mieux lotis que les Juifs dans

⁶² *Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 74, août-septembre-octobre 1899, p. 167.

⁶³ C'est le cas par exemple avec la longue série d'articles qui paraît au début du siècle dans les *Éch`s*, consacrée aux Juifs de Jérusalem (n° 120, septembre 1903, n° 121, octobre 1903, n° 122, novembre 1903, n° 123, décembre 1903, n° 124, janvier 1904, n° 125, février 1904, n° 126, mars 1904).

⁶⁴ C'est par exemple le cas de la description de l'inauguration « peu réussie » de l'Université hébraïque et des festivités qui l'entourent, au début avril 1925 (NDF, 14 : éphémérides 1923-1937, entrées des 25, 31 mars, 1^{er} et 2 avril 1925).

⁶⁵ *Ibid.*, 22 : communautés rapports, cartes de visite, curie généralice, Dossier : correspondance avec les supérieurs majeurs, Lettre de ND de France au R.P. Gervais, Rome, 20 décembre 1946.

⁶⁶ NDF, 1 : généralités, titres de propriétés, liste des religieux, dossier : généralités, Jalons pour une étude de la présence assomptionniste à ND de France, R. Gabriel Slater, novembre 1969.

l'optique des chroniqueurs de Notre-Dame de France. Systématiquement associés aux autorités ottomanes, dénoncés pour leur fanatisme, aussi peu portés à l'hygiène que les Juifs⁶⁷, ils apparaissent comme fondamentalement opposés à la venue des chrétiens occidentaux en Palestine. De ce point de vue, l'imposante bâtisse de Notre-Dame de France et les caravanes de pèlerins qu'elle accueille sont bien l'objet de l'opprobre du « musulman farouche ». La Providence rend d'ailleurs de grands services à la cause chrétienne et frappe l'injustice musulmane, puisque parmi les maladies chroniques qui frappent la ville, on précise bien que le choléra, par exemple, « ne frappe que les musulmans »⁶⁸. Là encore, la perception de cette population évolue dans un sens plus favorable. Il faut dire qu'à partir de la fin de l'emprise ottomane sur la Palestine, les musulmans ne sont plus liés aux autorités locales et paraissent moins agressifs. Mais surtout il existe une certaine connivence entre les causes musulmane et chrétienne contre le soutien pro-juif dont fait preuve la puissance mandataire⁶⁹.

Dans cet ensemble palestinien, il est clair que la population chrétienne est encouragée : la communauté locale est relativement peu mentionnée dans les documents relatifs à Notre-Dame de France, et lorsqu'elle l'est, c'est presque toujours pleine d'admiration et de respect pour la présence française. Par ailleurs c'est elle qui semble le mieux assimiler les apports de la civilisation : les chrétiens orientaux sont mieux vêtus que les Juifs et les musulmans⁷⁰, et leur propreté est « moins sommaire »⁷¹. Ils représentent donc un potentiel très favorable à l'influence catholique française, même si « malheureusement » beaucoup sont tombés dans les illusions du schisme et suivent aveuglément le fanatisme des popes grecs. Mais les établissements catholiques sont là pour les aider : à ce titre il est intéressant de voir à quel point l'action rédemptrice de ceux-ci est saluée dans les papiers des Assomptionistes ; et, logiquement, toute arrivée de nouvelle congrégation dans la ville ou les environs est commentée

⁶⁷ ...avec leur « babouches sacrées et malpropres », qu'ils préfèrent aux « escarpins modernes et profanes » (*Éch's de N`tre-Dame de France*, n° 74, août-septembre-octobre 1899, p. 163).

⁶⁸ *S`uvenirs*, n° 63, 19 octobre 1890. Mais lors de la mort à Jérusalem du très chrétien Ledoux, en janvier 1898, on s'abstient de préciser qu'il succombe à la malaria.

⁶⁹ Cette connivence est concrétisée par la création précoce du Comité islamo-chrétien (v. Minerbi, S., op. cit., chap. 10, *The Pope's Outcry*, p. 129 sq). De plus la Grande-Bretagne, puissance protestante, a l'impudence, selon les milieux catholiques, de nommer un Juif, sir Herbert Samuel, comme premier Haut-commissaire en Palestine.

⁷⁰ *Éch's de N`tre-Dame de France*, n° 74, août-septembre-octobre 1899, p. 132.

⁷¹ *Ibid.*, n° 89, 15 janvier 1901, p. 5.

avec enthousiasme⁷².

N`tre-Dame de France et l'Hist`ire

Les documents relatifs à Notre-Dame de France ne sont toutefois pas seulement la possibilité d'établir une petite histoire de Jérusalem ou une chronique aux accents parfois mesquins. Au-delà de leur intérêt pour une description, très subjective, de la vie quotidienne de la ville, ils contribuent aussi à une meilleure connaissance de l'histoire qui s'élabore dans cette partie du monde. Les tribulations politico-religieuses, qui apparaissent par exemple dans les nombreux incidents entre latins et orthodoxes⁷³, ne sont ainsi que le reflet des grandes disputes internationales qui tournent autour d'une région de plus en plus prisée. C'est pour cela que les considérations à l'emporte-pièce qui frappent, ou choquent, le lecteur d'aujourd'hui sont à prendre comme autant d'illustrations de l'atmosphère de cette époque et de traduction dans les faits d'enjeux plus importants.

On peut ainsi relever la visite de Guillaume II à Jérusalem, en octobre 1898, qui appelle naturellement une réponse « catholique et française » (ce qui se fait lors du pèlerinage du printemps 1899). On peut encore citer la victoire française lorsque les Ottomans impudents pensent pouvoir imposer leur loi à la fin de 1901 et sont en définitive obligés d'accepter les injonctions de Paris, qui étendent le statut privilégié des institutions françaises de Palestine⁷⁴.

C'est aussi ici qu'il faut revenir sur l'importance des contacts avec les représentants français au cours de toute la période. Certes on note de la part des Assomptionnistes de faibles et rares reproches à l'égard de Paris, comme lorsque la France est accusée de trop penser en termes français, et pas assez en termes catholiques. Il existe en effet une certaine dichotomie entre les religieux qui s'installent là et un gouvernement qui songe surtout aux enjeux politiques de la Palestine⁷⁵. Mais ces récriminations ne peuvent faire oublier le

⁷² *Aux Frères de la dispersi`n*, octobre 1900, avec commentaire sur l'installation des Bénédictins de la province française à Abou Gosch et sur le mont du Scandale. L'année suivante cette dernière implantation suscite le commentaire suivant : « ce mont souillé par les autels consacrés à d'immondes divinités par cet inconcevable Salomon va être purifié et sanctifié par l'autel chrétien, desservi par des moines. » (*Aux Frères de la dispersi`n*, novembre 1900, p. 151).

⁷³ C'est le cas des violents incidents du parvis du St Sépulcre, entre Franciscains et Grecs, au début novembre 1901 (*Éch`s de N`tre-Dame de France*, n° 99, 15 novembre 1901).

⁷⁴ *Ibid.*, avec la conclusion des accords de Mitylène.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 190. Le ministère de son côté ne songe en aucun cas à financer des oeuvres purement religieuses, à ses yeux inutiles à la France (MAE/Paris, Secours religieux, 25

soutien prolongé de la République à cette congrégation pour son établissement de Jérusalem ; alors qu'en métropole les Assomptionnistes, sur toute la période, font l'objet de poursuites judiciaires et de persécutions anticléricales officielles, notamment de la part du ministère Combes. L'histoire parfois mouvementée des relations entre Notre-Dame et la France permet aussi d'observer une évolution des mentalités françaises : depuis les grandes dissensions de la fin du XIX^e siècle, au temps de la séparation de l'Église et de l'État, jusqu'aux retrouvailles d'après la Première guerre mondiale, lorsque les communautés religieuses, en particulier les Assomptionnistes, peuvent célébrer leur retour dans le giron français après avoir fait preuve, dans les tranchées, de leur indéfectible attachement à la patrie⁷⁶.

Les papiers de Notre-Dame de France sont également un reflet relativement fidèle de révolution de la Palestine. Derrière les jugements rapides apparaissent les bouleversements que connaît cette région. C'est la métamorphose d'une zone géographique sur laquelle se focalise peu à peu une partie de l'attention du monde : soubresauts et agonie de l'Empire ottoman⁷⁷ ; prise de Jérusalem par les alliés⁷⁸ ; évolution démographique de la Palestine mandataire et massification de la population juive, qui amènent une image résolument différente de Jérusalem⁷⁹ ; montée de la violence entre les différentes populations de la ville et de la Palestine en général, qui oblige régulièrement les Assomptionnistes à modifier le programme des pèlerins qui se raréfient dans les longs couloirs de la bâtisse⁸⁰.

– 1890, Note pour la commission du budget, demande d'augmentation des crédits de secours affectés aux oeuvres d'Orient, avril 1890).

⁷⁶ Après la guerre, les Assomptionnistes font leurs comptes : pendant le conflit, la congrégation a perdu 30 de ses membres, dont un seul ayant fait ses études à Jérusalem (*Nouvelles de la famille*, n° 305, 2 juin 1919).

⁷⁷ Avec le journal particulièrement détaillé du Supérieur d'avant-guerre, Athanase Vanhove, qui décrit par exemple l'évacuation tragique des communautés religieuses occidentales par les forces turques, en décembre 1914 (NDF, 24, Documents Vanhove).

⁷⁸ Avec la présence d'Assomptionnistes au sein du Détachement français de Palestine et de Syrie, et l'hébergement à Notre-Dame de France, en partie saccagée, de François Georges-Picot, Haut-commissaire de la République française en Palestine, et de l'un de ses accompagnateurs, le lieutenant Louis Massignon, le 14 décembre 1917 (NDF, 30 : liste des pèlerins 1917-1936).

⁷⁹ *Lettre à la Dispersion*, n° 515, 31 janvier 1934.

⁸⁰ NDF, 14 : éphémérides 1923-1937. C'est le cas des incidents de 1929 (par exemple entrée du 24 août : « Une grande agitation règne en ville depuis hier. Des milliers de musulmans venus de Palestine et de Transjordanie menacent de tuer les juifs. Il y a des blessés parmi ces derniers. Le gouvernement a demandé à la Custodie de ne pas faire

Mais Notre-Dame de France participe aussi du point de vue religieux à l'histoire de son siècle. Les Assomptionistes et leur établissement de Jérusalem sont ainsi des représentants, certes modestes, d'une tendance qui se dessine à la fin du XIX^e siècle, sous le pontificat de Léon XIII. On a pu remarquer au cours de cette étude que les chrétiens orthodoxes sont pris en considération par les religieux de l'hospice des pèlerins, même s'il leur paraît surtout nécessaire de s'en méfier. Mais au-delà de cette perception méprisante de l'orthodoxie, il existe un mouvement en direction de celle-ci. Purement intéressé ou non, il participe de la « politique orientale » de Léon XIII, cette initiative qui vise à l'Unité des Églises chrétiennes. Notre-Dame de France est présente sur ce front, et ses efforts sont considérés avec bienveillance par Paris. Le gouvernement de la République songe en effet à l'intérêt qu'il y aurait à ce que cette mouvance prenne résolument une touche francophone, d'autant plus que des premiers pas contemporains vont dans ce sens. À Jérusalem, deux établissements français en sont la preuve : le séminaire grec-catholique de Ste Anne, tenu par les Pères blancs, et le séminaire syrien-catholique du mont du Scandale, mené par les Bénédictins français.

Notre-Dame de France est impliquée dans ces développements à plusieurs titres. Il faut ainsi noter que c'est le cardinal Langénieux, légat du Pape, qui pose la première pierre de l'église de Notre-Dame de France en 1893. Or cette cérémonie a lieu au moment du congrès eucharistique de Jérusalem, organisé expressément dans la Ville sainte pour indiquer le mouvement du Vatican en direction des Églises orientales⁸¹. De plus, Notre-Dame de France abrite plusieurs séances de cette réunion, considérée comme fondamentale pour la nouvelle politique du Vatican⁸². L'accueil réservé aux travaux de ce congrès est d'autant plus enthousiaste qu'il s'agit d'une publicité gratuite pour l'établissement des Assomptionistes : propagande utile au moment où les travaux prennent du retard pour cause d'absence de fonds et où le mouvement des pèlerinages français ne répond pas forcément aux attentes des premiers

le chemin de croix. Le P. Marcel recommanda, à midi, à ses pèlerins, de ne pas sortir. On entend des coups de revolver et des tirs de grenades un peu de tous les côtés. Défense de sortir de 6h1/2 du soir à 6h. du matin. Impossible de se rendre compte, même approximativement, du nombre de victimes. »). Mais aussi de 1936-39 (entrée du 21 mai 1936 : « Nous espérons pouvoir monter au Mont des Oliviers. Défense en a été faite, il n'y a pas eu de cérémonie, car les Catholiques sont mal impressionnés par la mort d'un jeune Autrichien tué en plein jour. »).

⁸¹ Soetens, C., *Le Congrès eucharistique international de Jérusalem (1893) dans le cadre de la politique orientale du Pape Léon XIII*, Louvain, Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain-Éditions Nauwelaerts, 1977.

⁸² *S'avenirs*, n° 144, 11 juin 1893.

temps. Enfin, Notre-Dame de France participe à cette tendance lorsque, nonobstant les nombreuses critiques exprimées à l'encontre des Grecs orthodoxes, les Assomptionnistes se montrent favorable à agir l'union. Notre-Dame de France suggère en effet de mettre à profit sa situation, au milieu de la chrétienté « schismatique », et d'offrir les prêtres qu'elle forme en les initiant au rite grec ; ultime étape de cette proposition, il s'agirait de transformer la chapelle en église de rite grec⁸³.

Notre-Dame de France : reflet de la France à Jérusalem ?

Comme on vient de le voir brièvement, rétablissement assomptionniste de Notre-Dame de France à Jérusalem permet de dessiner un portrait assez fidèle de la France dans la Ville Sainte, dans toute la période étudiée. Ceci comporte des éléments positifs, mais aussi négatifs. On a pu le constater, la perception du monde extérieur par les religieux de Notre-Dame de France se fait fréquemment en termes défavorables : si les acquis sont nombreux et solides, si la maison s'impose progressivement dans le paysage de Jérusalem, ne serait-ce que de manière architecturale, l'impression globale est toutefois celle d'une adoption constante de la défensive. S'en suit une politique de réaction, reproduction à un moindre degré du comportement de la France dans la Palestine de cette époque : les implantations françaises, catholiques et autres, sont nombreuses et puissantes, le « nom français » est encore très répandu, mais, globalement, le rôle de la France est de plus en plus décrié par ces rivaux que l'on ne cesse de dénoncer. De ce point de vue, Notre-Dame de France est résolument le reflet d'une expérience qui apparaît le plus souvent comme douloureuse : le bâtiment participe certes de la modernisation de Jérusalem, mais l'implantation *extra mur's* le place, symboliquement, au-dehors des murailles protectrices. À ce titre, il est particulièrement exposé et devient la représentation d'une France qui se sent attaquée de toute part.

Le caractère imposant de l'édifice en fait finalement une cible de choix. C'est ainsi qu'il échappe à ses propriétaires légitimes et est utilisé par les forces militaires à différentes périodes de son existence : il devient gîte d'étape pour les troupes turques lors de la Première guerre mondiale, après l'expulsion de la communauté ; il abrite des soldats du Détachement Français de Palestine et de Syrie, en charge de la protection des Lieux saints, entre 1918 et 1920 ; et il fait l'objet, comme sa dépendance de St Pierre en Gallicante, de nombreuses

⁸³ *S'venirs*, n° 382, 25 février 1899, audience du P. Joseph chez le Pape, avec mise en avant de l'argument selon lequel les Assomptionnistes sont mieux placés que d'autres ; certes les protestants sont actifs dans ce sens et disposent de ressources plus importantes, mais ils n'ont pas la Vierge pour attirer à eux les Grecs.

réquisitions par les autorités britanniques, avant⁸⁴ et pendant la Deuxième guerre mondiale⁸⁵. Son importance stratégique, à un carrefour primordial entre la Vieille Ville et la Nouvelle Jérusalem, en fait une victime naturelle des faits de guerre : saccagé par les troupes turques, il l'est encore plus par les combats de la guerre israélo-arabe de 1948⁸⁶. Il est enfin occupé en partie par les troupes israéliennes, qui le transforment partiellement en poste frontière entre 1948 et 1967⁸⁷.

Ces dégâts plus ou moins considérables sont aussi à l'image d'une désaffection progressive du public. Imaginée pour des pèlerinages toujours plus importants, occupée pendant l'année par des novices assumptionnistes avant la Première guerre mondiale, Notre-Dame de France doit enregistrer une baisse progressive de sa fréquentation. En métropole, l'amélioration des relations entre l'Église et l'État après le conflit la prive de sa fonction de séminaire-refuge. Et la faiblesse des pèlerinages français la pousse à s'ouvrir : l'accueil des caravanes religieuses autres que celles organisées par les Assomptionnistes est acquis dès les débuts, mais désormais il lui faut héberger de plus en plus de touristes. Dans l'entre-deux-guerres, Notre-Dame de France trouve une clientèle quasi-naturelle dans les officiers français postés en Syrie-Liban qui passent leurs vacances en Palestine ; elle accueille aussi des personnalités françaises de passage⁸⁸. Mais se pose alors la question de

⁸⁴ NDF, 14 : éphémérides 1923-1937, entrées des 4 (« Une commission anglaise vient visiter la maison. Il est question d'en faire un hôpital en cas de troubles plus sérieux qui semblent se préparer. ») et 17 septembre 1936 (« Les Anglais devant occuper la maison, nous déménageons toutes les chambres. »)

⁸⁵ *Ibid.*, 4 : rapports avec les autorités militaires 2 : dossier armée britannique (1936-1943), Liasse « Dommages causés par l'armée anglaise 1936-1943 », dossiers avec inventaire des dégâts.

⁸⁶ Et occupe à ce titre une place de choix dans une chronique de ces événements, *Ô Jérusalem*, de D. Lapiere et L. Collins, 1971.

⁸⁷ *Ibid.*, 4 : rapports avec les autorités militaires 2 : dossier autorités militaires israéliennes ; tandis que le site de St Pierre est endommagé par les troupes arabes (*ibid.*, 2 : dossier armée britannique (1936-1943), Lettre du consulat de France à Jérusalem (21) au sup. de ND de France, hôpital français, 18 janvier 1949, Neuville, avec annexe : Lettre d'Abdullah Tell, Gouverneur militaire de Jérusalem, à Neuville, 16 janvier 1949). Les Assomptionnistes enregistrent même une perte humaine, avec la mort du P. Mamert, abattu par une balle perdue.

⁸⁸ C'est à Notre-Dame de France qu'est logé Albert Londres lors de son séjour à Jérusalem, pour rendre compte des violences judéo-arabes de 1929 (14 : éphémérides 1923-1937, entrée du 7 octobre 1929). Et l'établissement héberge régulièrement les membres des jurys d'examen qui font passer les diplômés aux universités du Caire ou de Beyrouth, ou des missions scientifiques françaises.

l'utilisation rationnelle de ce vaste vaisseau, dont personne ne semble plus savoir quoi faire ; au moment où la France elle-même est parfois tentée de remettre en cause la tradition des établissements religieux de Jérusalem (politique du « Cartel des gauches », puis du Front populaire) ; et où les marques de respect à l'égard du représentant de Paris se perdent de la part des établissements français eux-mêmes⁸⁹.

Entre 1948 et 1967, outre l'occupation par les forces israéliennes, les locaux abritent à peu de frais des nouveaux immigrants et souffrent d'être placés sur la ligne de démarcation entre Israël et la Jordanie. Il paraît donc impossible aux Assomptionistes de rester fidèles à la vocation première de rétablissement : illustration de cette atmosphère « fin de règne », le bâtiment est vendu à l'Université hébraïque à la fin des années 1960, qui veut le transformer en résidence pour étudiants, tandis que les religieux se regroupent sur la propriété plus modeste de St Pierre en Gallicante. Mais cette transformation par trop bouleversante n'est pas permise par le Vatican : contre la promesse de construire une autre cité universitaire, il récupère les lieux *in extremis*, et se résout à le transformer en hôtel : *finis* Notre-Dame de France, *salve* Notre-Dame de Jérusalem. Mais malgré le caractère délicat du contexte local, la Vierge domine toujours les lieux.

Dominique Trimbur
CRFJ

⁸⁹ MAE/Nantes, Service des œuvres Françaises à l'étranger, Série O, 369 Palestine, Lettre de Jérusalem (148/11/C) au MAE, 16 août 1933, Caumeau.